

ACTIVITÉS 2018



LES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE EN BREF

LES MISSIONS

- Études et conservations des collections d'Art et d'Archéologie de l'État fédéral
- Recherche scientifique en Histoire de l'Art et en Archéologie
- Présentation des collections au public (salles permanentes et expositions temporaires)
- Éducation permanente (pour enfants et adultes, public, privé ou scolaire...)

LES MUSÉES

- Les Musées royaux d'Art et d'Histoire se répartissent sur plusieurs implantations à Bruxelles :
- Musée Art & Histoire
 - Porte de Hal
 - Musée des Instruments de Musique
 - Musées d'Extrême-Orient

LA RECHERCHE

De nombreux projets se rapportent à l'histoire de l'art et à la musicologie, au travers des études et des expertises (meubles, sculptures, tapisseries, instruments de musique, verres, céramiques, parures, costumes, carrosses, arts décoratifs...). Les Musées royaux d'Art et d'Histoire mènent également des fouilles archéologiques en Belgique et à l'étranger.

Cher lecteur,

Je me réjouis de vous présenter ce rapport annuel 2018. Un rapport annuel qui témoigne de la dynamique interne et de l'investissement quotidien des collaborateurs des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

La culture et les financements dans la culture sont attaqués depuis plusieurs années, cela est indéniable. Nous n'avons plus les cartes en main depuis longtemps déjà.

Pour les MRAH, en tant qu'Etablissement Scientifique Fédéral, la « culture » est un concept très vaste. La conservation, la recherche et l'exposition des objets forment la base de notre mission. Nos riches collections d'œuvres d'art uniques et d'objets archéologiques de tous les continents prennent tout leur sens grâce à la recherche scientifique et à la contextualisation. Une philosophie et une approche auxquelles nous portons une grande importance. Une étude approfondie commence par la bonne gestion des collections, le soin apporté à l'objet en soi et à son lieu de conservation, le bon choix pour compléter les collections, l'élaboration de techniques de restauration réfléchies et bien fondées, les informations d'archives nécessaires relatives à la provenance et l'historique, et enfin, une digitalisation et une documentation correctes.

Avec les ressources nécessaires, ces activités préparatoires nous permettent de rendre ce patrimoine fédéral accessible au citoyen. Nous assumons cette responsabilité d'année en année en collaboration avec le gouvernement fédéral. La conservation du patrimoine du pays nous tient particulièrement à cœur. En tant que passants transitoires, il est de notre devoir de préserver l'héritage mobilier et immobilier, ce patrimoine tant matériel qu'immatériel, du déclin et de la dégradation.

Les différentes entités des Musées royaux d'Art et d'Histoire sont établies dans des bâtiments historiques uniques. Leur entretien imposent des besoins différents et plus étendus que la conservation des collections elles-mêmes. En novembre 2018, les travaux de rénovation des toits du Musée Art et Histoire au Cinquantenaire ont commencé. Un premier pas, espérons-le, vers la revalorisation des bâtiments qui font partie intégrante du patrimoine! Le Musée des instruments de musique (MIM) sur le Mont des Arts, pourtant à peine âgé de 20 ans, commence à montrer des signes d'usure çà et là. Compte tenu de la renommée de cette belle bâtisse qui accueille un grand nombre de visiteurs, cela n'est pas surprenant. Les expositions à la Porte de Hal, sur la petite ceinture de Bruxelles, gagnent toujours davantage en popularité et avec l'augmentation conjuguée du nombre de visiteurs, des investissements plus importants dans le bâtiment sont une nécessité. Nous continuons également de souhaiter en 2018 la restauration concrète de nos joyaux à Laeken, la Tour japonaise et le Pavillon chinois.

Ce rapport annuel est une sélection de nombreux projets et d'activités parfois surprenantes et remarquables lancés en 2018. La table des matières reflète à elle seule l'enthousiasme et la dynamique qui caractérisent les collaborateurs des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Cet enthousiasme et cette dynamique contrastent malheureusement de manière cinglante avec les chiffres relatifs aux ressources financières dont nous disposons afin de pouvoir mener à bien notre mission ambitieuse mais socialement si importante.

Je remercie l'ensemble des collaborateurs qui mettent jour après jour leur créativité et leur persévérance au service du musée. Ensemble, nous ne restons pas là inactifs. Bon nombre de nouvelles initiatives et de projets sont dans les starting-blocks afin de pouvoir affronter les défis des prochaines années et parvenir à surprendre et satisfaire nos visiteurs. Dans tous les cas, nous ne cesserons pour notre part d'œuvrer sans défaut en ce sens.



Alexandra De Poorter,
Directeur général a.i.

SOMMAIRE

I^{ER} DÉPARTEMENT : ANTIQUITÉ

- 6 Les activités du département en général
- 7 L'Égypte ancienne : un nouveau voyage au temps des Pharaons

II^E DÉPARTEMENT : ARTS DÉCORATIFS EUROPÉENS

- 8 Les activités du département en général
- 10 Collaboration de longue durée avec le Musée de la Mode et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles
- 11 Congrès mondial de la Dentelle
- 12 Hommage à Givenchy (1927 – 2018)
- 13 Une nouvelle réserve pour une collection « oubliée »
- 14 L'inauguration du parc du Cinquenaire en deux acquisitions

III^E DÉPARTEMENT : ARCHÉOLOGIE NATIONALE ET CIVILISATIONS NON-EUROPEENNES

- 16 Les activités du département en général
- 18 Nouvelle découverte à l'île de Pâques
- 19 Section Amérique

IV^E DÉPARTEMENT : LE MIM

- 21 Les activités du département en général
- 22 Publication sur les clavecins et les virginales
- 23 Symposium Cost Woodmusic
- 24 Un litophone, chef-d'œuvre de compagnon
- 25 MIMO (Musical Instruments Museums Online)
- 26 Restauration et reinvention : faire revivre le piano-viole

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

- 28 Inca Dress Code
- 29 Inca Fashion Code
- 30 Oceania
- 31 Little Life : les maisons de poupées et l'habitat au XIX^e siècle
- 32 Mleiha : un royaume arabe sur les routes des caravanes
- 33 Alix – L'art de Jacques Martin
- 34 De Tiepolo à Richter – L'Europe en dialogue
- 35 « La famille royale fait la une »

EVÉNEMENTS

- 38 Sommet de l'OTAN
- 39 Discovery Tour d'Assassin's Creed : partez à la découverte de l'Égypte ancienne avec le Musée Art & Histoire et Ubisoft

SERVICES DE DOCUMENTATION

- 42 Réfection des magasins d'archives

SERVICES AU PUBLIC

- 46 Activités éducatives
- 47 Rebranding Musée du Cinquenaire / Musée Art & Histoire

LE MUSÉE EN CHIFFRES

- 49 Chiffres-clés



I^{er} DÉPARTEMENT

LE I^{er} DÉPARTEMENT

Au sein du Premier Département sont rassemblées les collections concernant l'Antiquité ainsi que l'art islamique. Les œuvres d'Égypte, du Proche Orient et de l'Iran ancien, des mondes grec, romain, étrusque et chypriote sont présentées sur quatre étages de la même aile du musée. L'évolution de l'art, la vie quotidienne et l'histoire de ces cultures, au cours des millénaires, sont évoquées grâce à des sculptures, de la vaisselle, des bijoux, des mosaïques, ou encore des armes. La salle « Arts du monde islamique » vient compléter l'ensemble.

Plusieurs projets de rénovation ont été entrepris. Dans la section Égypte, un nouveau parcours dans les salles ramessides permet de redécouvrir cette période. Un espace consacré à l'art funéraire égyptien est en cours d'aménagement grâce au soutien des Amis des MRAH. Enfin, une nouvelle présentation de la Maquette de Rome, faisant appel à des technologies de pointe, devrait voir le jour en 2020, un projet soutenu par le Fonds Liénard (Fondation Roi Baudouin) et les Amis des MRAH.

Une meilleure connaissance des œuvres est au cœur des activités du Département. Les recherches concernent leur origine, leur histoire, leur mode de fabrication et leur signification. Leur nettoyage et leur restauration permettent de mieux les comprendre. Ces travaux sont menés par des restaurateurs du musée, mais également des organismes extérieurs, comme l'ENSAV-La Cambre (Bruxelles) et l'Istituto Europeo del Restauro d'Ischia (Italie) qui restaure actuellement un important lot de sarcophages égyptiens. Les collections du Département continuent également à s'enrichir grâce à des achats et à des dons.

Enfin, plusieurs conservateurs mènent des recherches sur des chantiers archéologiques à l'étranger, notamment à Alba Fucens (Italie), Elkab (Égypte) et Mleiha (Émirat de Sharjah).



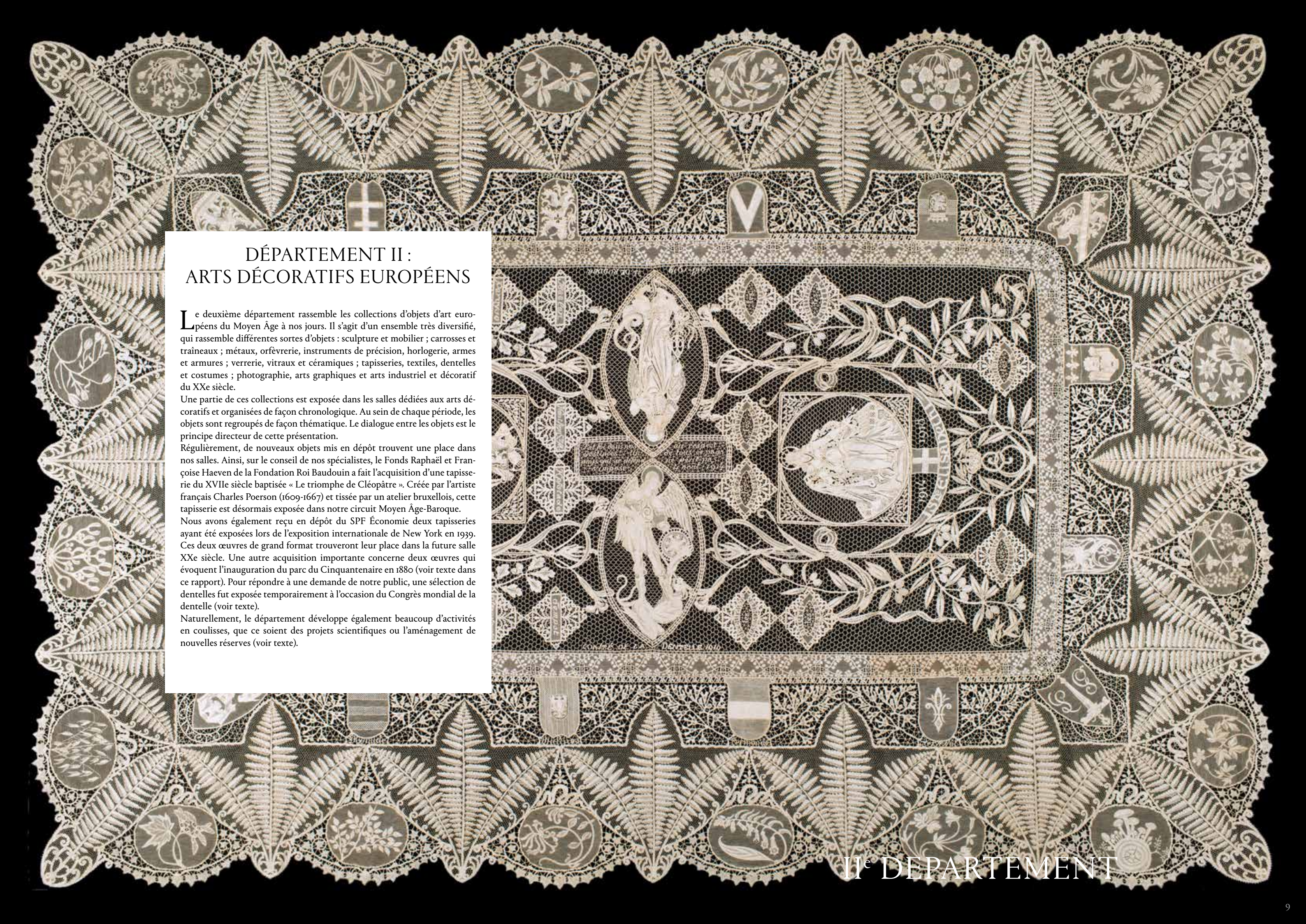
L'EGYPTE ANCIENNE : UN NOUVEAU VOYAGE AU TEMPS DES PHARAONS

Riche de plus de 12.000 objets, la collection égyptienne connaît une importante restructuration destinée à mettre en valeur ses chefs-d'œuvre, mais aussi à illustrer, de manière aussi attractive que possible, de multiples aspects de la culture pharaonique. Plusieurs scénarios narratifs rythmeront dorénavant la présentation, en priorité celui de la passionnante aventure archéologique qui a conduit à Bruxelles les objets de notre collection.

En 2018, plusieurs salles du parcours chronologique ont été remaniées et enrichies de nouvelles pièces. Ainsi, la salle consacrée à l'époque des Ramsès (19^e et 20^e dynasties, vers 1250-1070 av. J.-C.) expose à présent un grand nombre d'objets inédits (Fig.1), fraîchement extraits des réserves, afin d'illustrer les caractéristiques majeures de cette période : les guerres et les relations internationales, les cultes populaires, l'exploitation des mines de cuivre du Sinaï ou encore le pillage des tombes de la Vallée des Rois.

D'autres salles thématiques sont en cours d'élaboration, notamment celle dédiée au monde funéraire des anciens Egyptiens. Au centre de cette salle figureront les cercueils provenant de la « Deuxième Cachette de Deir el-Bahari », actuellement en cours de restauration (Fig.2). Cette « Cachette » était une immense sépulture collective où avaient été placés, afin d'en faciliter la surveillance, pas moins de 450 cercueils et momies des prêtres d'Amon de la 21^e dynastie (vers 950 av. J.-C.) et de leur famille. La nouvelle salle présentera l'histoire de ces prêtres et décrira leurs croyances religieuses, leur conception de l'au-delà, les modalités de fabrication et de décoration des cercueils, la manière dont ceux-ci avaient été disposés dans la tombe, etc...Elle permettra aux visiteurs de se plonger dans une des découvertes les plus passionnantes de l'histoire de l'archéologie égyptienne.





DÉPARTEMENT II : ARTS DÉCORATIFS EUROPÉENS

Le deuxième département rassemble les collections d'objets d'art européens du Moyen Âge à nos jours. Il s'agit d'un ensemble très diversifié, qui rassemble différentes sortes d'objets : sculpture et mobilier ; carrosses et traîneaux ; métaux, orfèvrerie, instruments de précision, horlogerie, armes et armures ; verrerie, vitraux et céramiques ; tapisseries, textiles, dentelles et costumes ; photographie, arts graphiques et arts industriels et décoratifs du XXe siècle.

Une partie de ces collections est exposée dans les salles dédiées aux arts décoratifs et organisées de façon chronologique. Au sein de chaque période, les objets sont regroupés de façon thématique. Le dialogue entre les objets est le principe directeur de cette présentation.

Régulièrement, de nouveaux objets mis en dépôt trouvent une place dans nos salles. Ainsi, sur le conseil de nos spécialistes, le Fonds Raphaël et Françoise Haeven de la Fondation Roi Baudouin a fait l'acquisition d'une tapisserie du XVIIe siècle baptisée « Le triomphe de Cléopâtre ». Créée par l'artiste français Charles Poerson (1609-1667) et tissée par un atelier bruxellois, cette tapisserie est désormais exposée dans notre circuit Moyen Âge-Baroque.

Nous avons également reçu en dépôt du SPF Économie deux tapisseries ayant été exposées lors de l'exposition internationale de New York en 1939. Ces deux œuvres de grand format trouveront leur place dans la future salle XXe siècle. Une autre acquisition importante concerne deux œuvres qui évoquent l'inauguration du parc du Cinquantenaire en 1880 (voir texte dans ce rapport). Pour répondre à une demande de notre public, une sélection de dentelles fut exposée temporairement à l'occasion du Congrès mondial de la dentelle (voir texte).

Naturellement, le département développe également beaucoup d'activités en coulisses, que ce soient des projets scientifiques ou l'aménagement de nouvelles réserves (voir texte).

II^e DÉPARTEMENT



JUIN – SEPTEMBRE 2018 COLLABORATION DE LONGUE DURÉE AVEC LE MUSÉE DE LA MODE ET DE LA DENTELLE DE LA VILLE DE BRUXELLES

Nos magnifiques voiles de bénédiction furent exposés au Musée de la Mode et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles de juin à fin septembre 2018.

Ce sera désormais une tradition de présenter chaque année, pendant les mois d'été, quelques pièces de notre collection de dentelles dans ce musée bruxellois. De cette façon, le public aura la possibilité de pouvoir admirer celles-ci.



CONGRÈS MONDIAL DE LA DENTELLE

A l'occasion du Congrès mondial de la Dentelle qui s'est tenu à Bruges, le Musée Art & Histoire a mis sur pied en août 2018 une petite exposition dans sa Salle du Conseil. Le but était de montrer quelques pièces exceptionnelles de notre collection de dentelles, comme par exemple ces dentelles de guerre (*War Lace*) de 14-18, exécutées à l'aiguille et/au fuseau. À l'occasion du 100^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, il nous semblait opportun de pouvoir présenter ces dentelles au public.

Au cours de cette petite semaine, tous les participants au congrès ont pu venir, soit en bus soit individuellement, admirer notre exposition. Nous avons accueilli pendant ces quelques jours environ 250 personnes dans la Salle du Conseil.





HOMMAGE À GIVENCHY (1927-2018)

Lorsque Hubert de Givenchy s'est éteint en mars 2018, nous avons sorti de nos réserves de costumes deux splendides robes de soirée de sa création, afin de les présenter au public. La collection de costumes de notre musée contient plus de 3000 pièces. Nous vous présentons ici une des cinq robes de Givenchy qui sont en notre possession. Il s'agit d'une robe de soirée en soie, datant des années 70.

Hubert de Givenchy a ouvert sa maison de haute couture en 1952. Il fut le premier à lancer des vêtements qu'il était possible de combiner entre eux. C'était une nouveauté pour l'époque.

La combinaison de ces couleurs – dans leur impression positive et négative ainsi que l'on peut le voir sur la photo – est très surprenante et donne à la robe un effet particulier.

Ce vêtement a été porté par la princesse Liliane de Réthy, la seconde épouse de Léopold III, dans le courant des années 70.

Les chaussures qui accompagnent la robe sont décorées des mêmes motifs. Elles sont de la main de René Mancini.

Cet ensemble a été acquis par le musée lors de la vente de la garde-robe de la princesse Liliane par Sotheby's à Londres le 19 mai 2003.



UNE NOUVELLE RÉSERVE POUR UNE COLLECTION « OUBLIÉE »

Le Musée Art & Histoire de Bruxelles conserve une belle collection de vitraux, constituée de plus de 350 œuvres datant du XIII^{ème} au XX^{ème} siècle. Celles-ci ont été peu étudiées et demeurent méconnues du grand public.

Le projet de recherche transdisciplinaire « Brain » intitulé « FENESTRA. 800 ans d'histoire du fenestrage », qui a démarré en 2017, a pour principaux objectifs la conservation, l'analyse et la valorisation de cet ensemble, qui constitue une ressource importante pour l'étude du « verre plat » dans les anciens Pays-Bas.

Répertoriés dans un inventaire systématique et précis, les vitraux ont été photographiés et installés en 2018 dans une nouvelle réserve. Les verrières et les panneaux sont rangés sur un système de grilles mobiles. Tandis que les rondels, les petits panneaux, les fragments, ainsi que les œuvres en mauvais état de conservation sont déposés dans des tiroirs.

Désormais, ces œuvres sont nettoyées, restaurées et mises à la disposition des partenaires du projet : des archéologues, des historiens de l'art et des ingénieurs qui privilégient, parmi les analyses non destructives, la spectroscopie optique pour tenter de mieux comprendre les propriétés du matériau.

Cette approche transdisciplinaire fournira des données importantes sur l'histoire de la collection et l'utilisation du verre plat dans les anciens Pays-Bas. Elle apportera une nouvelle contribution à l'histoire du fenestrage par la compréhension de l'évolution technologique et artistique du vitrage et des interactions socio-culturelles dans ce domaine.

Cette collection « oubliée » du Musée Art & Histoire deviendra ainsi une collection de référence dont les œuvres principales feront l'objet de publications et d'une exposition pour permettre au public de redécouvrir une partie importante de ce patrimoine culturel.

Le projet FENESTRA coordonné par le département de physique appliquée et de photonique de la V.U.B. réunit le Musée Art & Histoire, l'Institut royal du Patrimoine artistique et l'Institut d'archéologie de l'University College of London.



L'INAUGURATION DU PARC DU CINQUANTENAIRE EN DEUX ACQUISITIONS

Le parc du Cinquantenaire et les bâtiments qu'il abrite (parmi lesquels le Musée d'Art & Histoire) sont chargés d'histoire, et il revient donc à notre musée de documenter cette histoire. C'est pourquoi notre institution a fait l'acquisition, en 2018, de deux œuvres qui illustrent l'inauguration du site.

Le Parc du Cinquantenaire fut créé à l'occasion du 50^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Le 16 août 1880, il fut officiellement inauguré lors d'une grande fête patriotique. Même si la photographie à la fin du XIX^e siècle était déjà parfaitement capable de représenter des manifestations de masse, les événements importants étaient toujours immortalisés par des peintres.

En 1890, Camille Van Camp expose sa toile monumentale représentant la cérémonie. Celle-ci a été réalisée sur base d'esquisses qu'il avait prises lui-même sur place, pendant les festivités. Un de ces dessins fut offert en 2018 à notre institution. Il complète une série d'études de l'événement faites par Van Camp et qui sont déjà dans nos collections.

Quelques mois après cette donation, le musée a eu l'opportunité d'acheter, lors d'une vente aux enchères, une esquisse à l'huile de Jan Verhas, qui représente la même cérémonie.

L'acquisition du dessin de Van Camp et de l'esquisse de Verhas ont donné lieu à des recherches approfondies. Nous avons ainsi découvert que les deux artistes étaient en compétition pour représenter la fête patriotique sur une toile monumentale. Ce fut finalement Van Camp qui fut chargé de cette mission, mais il ne put malheureusement pas terminer cette toile en raison de son décès prématuré en 1891. Sa veuve en fit don en 1910 au Palais de la Nation, où il est toujours exposé actuellement.



ARCHÉOLOGIE NATIONALE ET CIVILISATIONS NON EUROPÉENNES

Le III^e département des MRAH s'articule autour de deux pôles. Le premier concerne l'archéologie nationale, dont les collections furent constituées dès la fin du XIX^e siècle. Il s'en suit le plus vaste ensemble d'archéologie nationale du Royaume. Cet entretien du patrimoine archéologique est complété par le collationnement de tout ce qui a trait aux traditions populaires de nos régions (folklore), du Moyen âge à aujourd'hui. Ce dernier aspect profite de l'écrin de la Porte de Hal, au centre de Bruxelles. Enfin, à cet ensemble s'ajoute les résultats des travaux de deux ingénieurs belges dans le Sud-Est de l'Espagne qui mirent au jour dans la région de Murcia, à la fin du XIX^e siècle, les traces de la plus ancienne métallurgie européenne. Le second pôle concerne les civilisations non européennes. Le continent américain est illustré par plusieurs milliers d'objets de premier plan, sans doute une des plus vastes collections publiques sur le sujet en Europe. Mais on peut également s'enorgueillir de témoignages de premier plan provenant de la plupart des pays d'Asie du Sud et d'Océanie. Provisoirement fermés pour cause de rénovation, les Musées d'Extrême-Orient accueillent d'ordinaire les porcelaines chinoises et la collection d'art japonais. L'année 2018 a été marquée notamment par de nouvelles découvertes archéologiques à l'île de Pâques et par la mise en évidence de nos textiles précolombiens dans le cadre de l'exposition « Inca Dress Code ».



III^e DEPARTEMENT



NOUVELLE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE À L'ÎLE DE PÂQUES

En 2018, la mission archéologique à l'Île de Pâques (Rapa Nui) organisée par le Deutsche Archäologische Institut de Bonn, avec la collaboration des Musées royaux d'Art et d'Histoire, a permis la découverte de vestiges, jusque-là inédits sur cette île du Pacifique.

Il a été établi depuis longtemps que les populations traditionnelles de Rapa Nui étaient pleinement polynésiennes et participaient du même mouvement culturel que l'ensemble des îles du Pacifique éparpillées dans un vaste triangle allant de Hawaï au nord, à la Nouvelle-Zélande au sud-ouest et à l'île de Pâques au sud-est. Cependant, Rapa Nui se voit régulièrement attribuer une altérité, vraie ou supposée, qui semble l'isoler de ce vaste ensemble culturel. Cette situation est sans doute due au caractère impressionnant des grandes statues, à nulle autre pareilles dans le reste de la Polynésie.

Pourtant, les recherches de terrain récentes ne cessent de mettre au jour des documents qui réaffirment la pleine appartenance de Rapa Nui au concert des îles polynésiennes. La dernière découverte en date est celle de stèles, associées à des plates-formes à statues ou à des voies processionnelles antiques. Ces dalles de pierre, souvent munies sur une de leurs faces d'une rainure profonde, se rencontrent en abondance partout ailleurs en Polynésie. En première approche, elles semblent profiter d'une valeur anthropomorphe et seraient associées au monde des ancêtres. Plus de 160 d'entre-elles ont déjà été repérées à Rapa Nui. Un inventaire précis est en cours, afin de mieux définir ce phénomène.



SECTION AMÉRIQUE

Au cours de cette année, un projet de mise en réseau réunissant le Musée Art & Histoire de Bruxelles, le Musée du Quai Branly (France) et le Musée San Miguel d'Azapa (Chili) a débuté.

Ces trois institutions se concentrent sur l'étude des objets archéologiques associés au contexte funéraire de la momie de « Rascar Capac » qui est originaire de cette région du nord du Chili. Si l'enquête se poursuit, il sera désormais bientôt possible d'en visionner les premiers résultats dans un documentaire de 52 minutes, intitulé : « Tintin et le mystère de la momie Rascar Capac », une co-production belgo-française (Panoramique Terre Production (BE) et Un Film à la Patte (FR)).

La section Amérique a également obtenu un autre financement (Programme TOURNESOL, coopération scientifique avec la France – Partenariats Hubert Currien) pour travailler en collaboration, avec une équipe du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Ce projet vise à étudier les voies de circulation et d'échanges dans la Cordillère des Andes (Pérou, Bolivie, Chili, Argentine) grâce à l'identification des différentes étapes de la chaîne de production-transformation-consommation des matériaux lithiques précieux (lapis-lazuli, obsidienne, etc.) durant l'Horizon Moyen (500-1.150 apr. J.-C.) de la période préhispanique.

Enfin, depuis deux ans, une collaboration entre le Volkenkunde Museum van Leiden, le C2RMF (Centre de Restauration et de Recherches des Musées de France) et le Musée Art & Histoire a été établie en vue d'étudier un ensemble de découvertes en grottes de la culture Mixtèque au Mexique. Il s'agissait notamment de déterminer les pierres bleues qui composent les mosaïques sur des âmes en bois (bouclier, petites figurines en forme de grenouille...) ainsi que l'adhésif les maintenant en place. Une série de datations est venu compléter les recherches qui seront bientôt publiées.



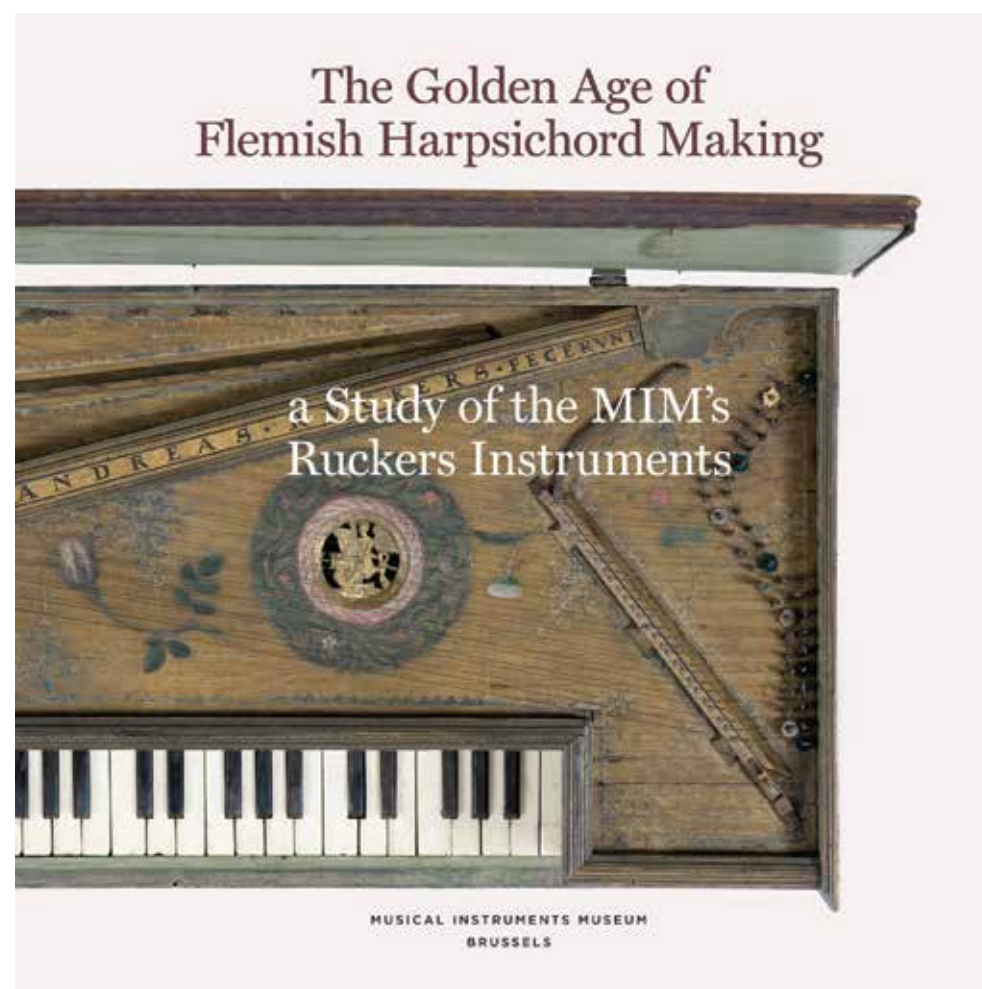
Le Musée des Instruments de Musique (mim) occupe l'ancien magasin *Art Nouveau Old England* à la rue Montagne de la Cour, au centre de Bruxelles, et constitue avec le *Musée de la musique* à Paris un des plus anciens musées d'instruments de musique au monde. Le mim n'est pas seulement connu pour son exceptionnelle collection historique, mais aussi pour détenir une des collections les plus diverses au niveau international. Les instruments classiques occidentaux y côtoient une collection étendue d'instruments ethniques et populaires, se montant à un total de 9000 pièces.

Le mim fut fondé en 1877 comme département du Conservatoire de Bruxelles destiné à familiariser les étudiants avec les instruments historiques et ethniques. Il se composait à l'origine de deux collections : la collection du musicologue belge et regretté directeur du Conservatoire, François-Joseph Fétis (1782-1872), et celle des instruments indiens légués en 1876 par Radja Sourindro Mohun Tagore à Léopold II.

Le premier conservateur, Victor-Charles Mahillon (1841-1924), agrandit la collection et en fit une des plus riches au monde. Dans l'entre-deux-guerres, les conservateurs se concentrèrent principalement sur la sécurité de la collection. Ce n'est qu'à la fin des années 1950 que reprirent les achats de pièces rares et l'organisation de concerts.

En 2000, la collection s'installa définitivement dans le bâtiment *Old England*. Environ 1200 instruments d'époques et de régions différentes y sont exposés sur quatre étages. Les visiteurs reçoivent pour la durée de la visite un casque leur permettant d'écouter environ 200 extraits musicaux.

Le mim dispose également d'une bibliothèque scientifique et d'une salle de concert. L'atelier de restauration veille au bon état des instruments. Le Service aux publics propose un large éventail de visites guidées et d'ateliers.



PUBLICATION SUR LES CLAVECINS ET VIRGINALES

Une importante publication liée à la prestigieuse collection des clavecins et virginales flamands datés des XVI^e et XVII^e siècles a été éditée par le MIM. Outre le catalogue détaillé des 18 instruments de la collection portant la signature des Ruckers, elle propose différentes contributions éclairant le contexte de la production des instruments à clavier à Anvers, leurs nombreuses représentations dans la peinture flamande ainsi que leur répertoire musical. L'ouvrage présente également les résultats des recherches qui ont été menées entre 2014 et 2017 par une équipe interdisciplinaire de chercheurs issus, entre autres, des universités d'Anvers et de Florence, de l'Institut royal du Patrimoine artistique et d'institutions sœurs tels le MET ou le Musée de la Musique. Les recherches ont permis d'intéressantes avancées dans la connaissance de la facture du clavecin notamment en ce qui concerne la composition des roses, l'identification des pigments utilisés dans les décors de caisse et de table d'harmonie, les bois choisis, leur provenance et leur datation.

Cette belle publication a été soutenue financièrement par le Fonds Courtin-Bouché. Considérée comme une contribution majeure dans le domaine de l'organologie, elle s'est vue décerner le prestigieux prix Nicholas Bessaraboff 2019 par l'American Musical Instrument Society.

Pascale Vandervellen (ed.), *The Golden Age of Flemish Harpsichord Making: a Study of the MIM's Ruckers Instruments*, Brussels: Musical Instruments Museum, 2017, 420 pp., approx. 522 color plates, 20 black-and-white illustrations and x-rays, 110 tables, graphs and charts, 44 plans, drawings, and sets of moulding profiles, ISBN number: 9789090108384, 59€.



SYMPOSIUM COST WOODMUSICK

Preservation of Wooden Musical Instruments. Ethics, Practice and Assessment
Le quatrième symposium du réseau européen COST WoodMusICK - réseau lié à la conservation et la restauration des instruments de musique dont la Commission européenne a financé la construction entre 2014 et 2017, a été organisé par et au MIM du 5 au 7 octobre 2017.

L'événement a accueilli durant trois jours quelque 200 participants provenant de 24 pays différents dont les principaux pays européens, les Etats-Unis, le Japon, l'Egypte, le Canada, la Norvège et l'Ukraine. Cinq sessions de conférences et ateliers liés à l'éthique, aux nouvelles méthodes et matériaux ainsi qu'aux procédures de contrôle en matière de conservation et restauration des instruments de musique ont été proposées. Quelques moments musicaux ont rythmé le programme. Les actes ont fait l'objet d'une publication.

Le symposium a également été l'occasion de présenter la restauration du piano-viole d'Herman Lichenthal, un instrument mythique dont la conception originelle remonte à Leonardo da Vinci. Acheté par Léopold 1^{er} en 1832, le piano-viole avait dans les années 1830 fait l'objet de plusieurs concerts au Palais royal avant que sa mécanique ne rende l'âme. Confié au MIM en 2014, il a fait l'objet d'une longue et patiente restauration au sein de l'atelier. La presse écrite et audio-visuelle s'est largement fait l'écho de sa résurrection.





UN LITHOPHONE, CHEF-D'ŒUVRE DE COMPAGNON

Un instrument peu commun a intégré la collection des Percussions du mim. Il s'agit d'un lithophone offert par celui qui l'a conçu et fabriqué, Pierre-Jean Fraselle. Originaire de Malonne, Pierre-Jean Fraselle a entrepris de suivre sa formation de tailleur de pierres en France, au sein de l'Association de Compagnons Passants Tailleurs de Pierre. Ce lithophone constitue son travail de réception ou « chef-d'œuvre » de compagnon.

Les lithophones figurent, en tant qu'idiophones frappés, parmi les manifestations les plus anciennes de la musique. Des exemples de lithophones naturels – des stalagmites – remontent en effet à plus de 20.000 ans, dans plusieurs sites du Paléolithique supérieur à travers l'Europe. Le lithophone dont il est ici question est bien moderne, construit à partir de la pierre d'une carrière wallonne, plus précisément de « pierre bleue de Belgique ». Ce calcaire, aussi appelé « petit granit », est extrait de la carrière du Clypot à Neufvilles (Soignies) par la société anonyme Les Carrières de la Pierre bleue belge.

L'instrument se compose de 22 lames de pierre correspondant à autant de notes chromatiques accordées avec soin, sur une étendue d'une octave et une sixte. Les lames sont disposées à la manière d'un clavier de piano, mais en léger arc de cercle, sur un cadre en bois. La structure porteuse, en pierre bleue renforcée d'acier, a été façonnée dans un décor d'inspiration Art nouveau. L'ensemble a nécessité plus de 2000 heures de travail. D'un poids de 750 kg, l'instrument est construit sur une plateforme à roulettes et est doté d'un coffre intégré facilitant son transport. Parfaitement jouable à l'aide de petites mailloches, il a été joué en concert avant son incorporation aux collections du musée.



MIMO MUSICAL INSTRUMENTS MUSEUMS ONLINE

www.mimo-db.eu

Les instruments de musique sont les témoins de milliers d'années de créativité de l'Homme et de sa volonté d'innovation. Les musées européens conservent une importante partie de ce patrimoine matériel : des centaines de milliers d'instruments du monde entier y ont trouvé un abri. Au-delà de la conservation, ces musées ont également pour ambition de diffuser les connaissances sur ces instruments de musique, transmettre des idées, inspirer et créer des liens.

La plateforme internationale MIMO (Musical Instruments Museums Online) a été créée pour faire connaître ce patrimoine dans le monde entier d'une façon cohérente. En tant qu'unique point d'accès (*single point of access*) aux collections, elle aide les visiteurs dans leur recherche d'instruments spécifiques. MIMO a été lancé en 2009 en tant que projet de deux ans financé par la Commission européenne. Les différentes collections ont été digitalisées et mises en ligne dans un environnement multilingue. Les musées partenaires ont établi des normes standardisées pour l'encodage des dénominations des instruments, de leurs facteurs, de leur classification et de leur présence visuelle.

Entretemps, MIMO a fêté sa dixième année d'existence. Le groupe d'origine, qui était constitué de 11 grands musées européens, y compris le Musée des Instruments de Musique bruxellois, s'est agrandi pour devenir un consortium mondial composé de 35 musées européens, asiatiques et africains. On peut trouver sur le portail MIMO plus de 63.000 instruments de musique, avec des métadonnées enrichies ainsi que des photographies, le tout relié à des thésaurus multilingues. 1250 fichiers audio et 200 vidéos sont également disponibles.

Rassembler autant d'objets dans un environnement contrôlé et simple à consulter rend la comparaison facile et attrayante ; les évolutions et les migrations des instruments peuvent être découvertes et suivies. MIMO est devenu non seulement un catalogue documenté du patrimoine musical mondial, mais aussi un outil important pour la recherche scientifique.



RESTAURATION ET RÉINVENTION: FAIRE REVIVRE LE PIANO-VIOLE

Le piano-viole, pièce exceptionnelle conservée au Musée des Instruments de Musique (inv. n° D2014.001.002), a été restauré dans les ateliers du musée. Cette pièce unique, achetée par Léopold Ier en 1832, avait été confiée par le Palais Royal au MIM en 2014.

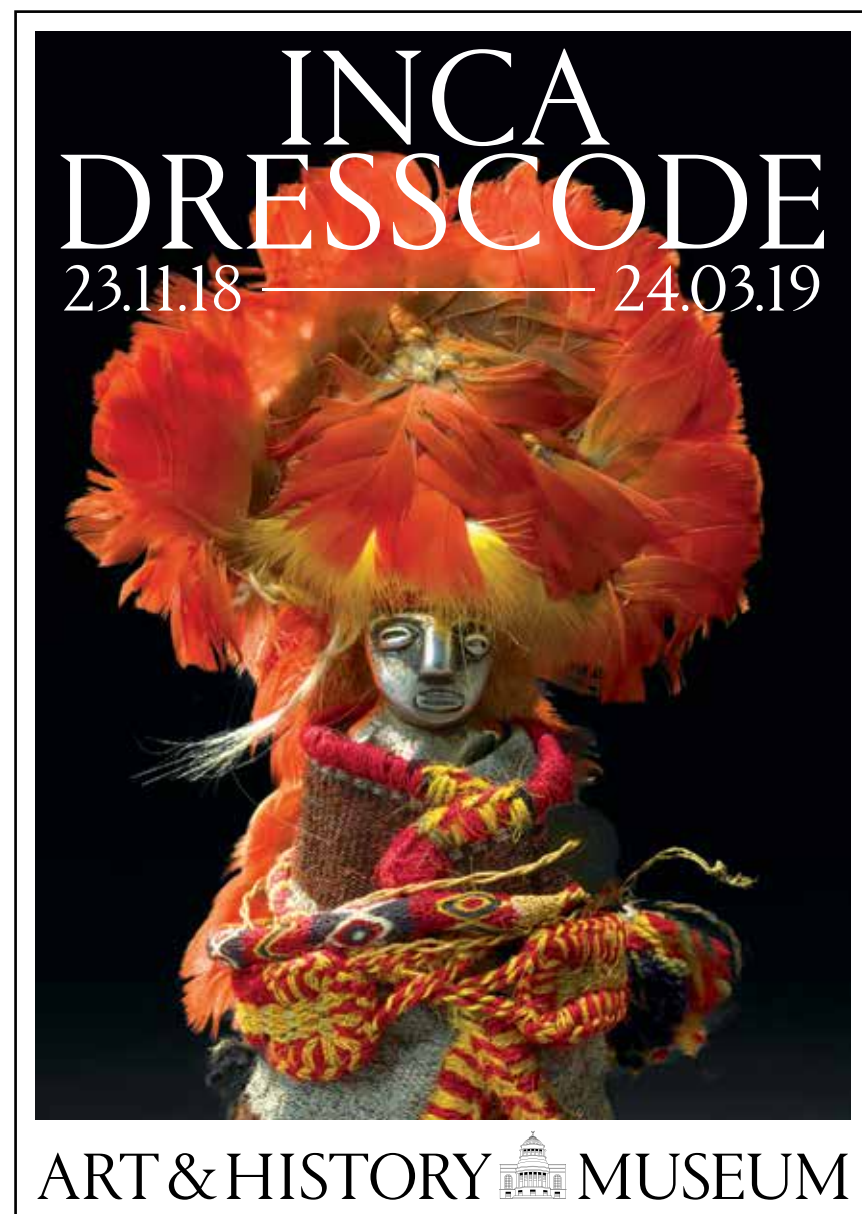
Le piano-viole est un instrument hybride, à clavier et à archets ; il a été construit par Herman Lichtenhal (Bruxelles, 1831), sur la base d'un dessin de Léonard de Vinci lui-même ; le croquis du maître est daté de 1495. Plus concrètement, le piano-viole fonctionne avec un pédalier qui met en rotation un cylindre et de petites poulies sur lesquelles sont montés des archets. Ceux-ci, constitués de fines courroies en cuir enduites de colophane, sont déviés contre les cordes grâce au clavier. Ils produisent ainsi des sonorités d'instruments à cordes frottées comme la viole de gambe ou le violon. Le MIM possède deux autres instruments de la même famille mais de principes différents : le Geigenwerk (inv. n° 2485) et le piano quatuor (inv. n° 2486).

Le travail de restauration a duré de longs mois : ce projet a nécessité de nombreuses recherches, dans le choix des matériaux notamment, mais aussi de nombreuses expérimentations et reconstitutions de pièces manquantes. Une restauration assez fastidieuse donc, mais qui a été l'occasion de nombreux échanges avec d'autres musées, restaurateurs, musicologues, étudiants et autres spécialistes. Un article concernant le projet a été rédigé par Pierre Gevaert, restaurateur au MIM, Elisabeth Salverda, bénévole au MIM et musicienne spécialisée dans le domaine des claviers, et Michel Terlinck, également bénévole au MIM, musicien, facteur d'instruments traditionnels et restaurateur de pianos. Cet article sera publié en mai 2019 dans la prestigieuse revue The Galpin Society Journal.

Actuellement le piano-viole est exposé et en état de jeu. Il constitue un enrichissement considérable pour la collection du MIM.



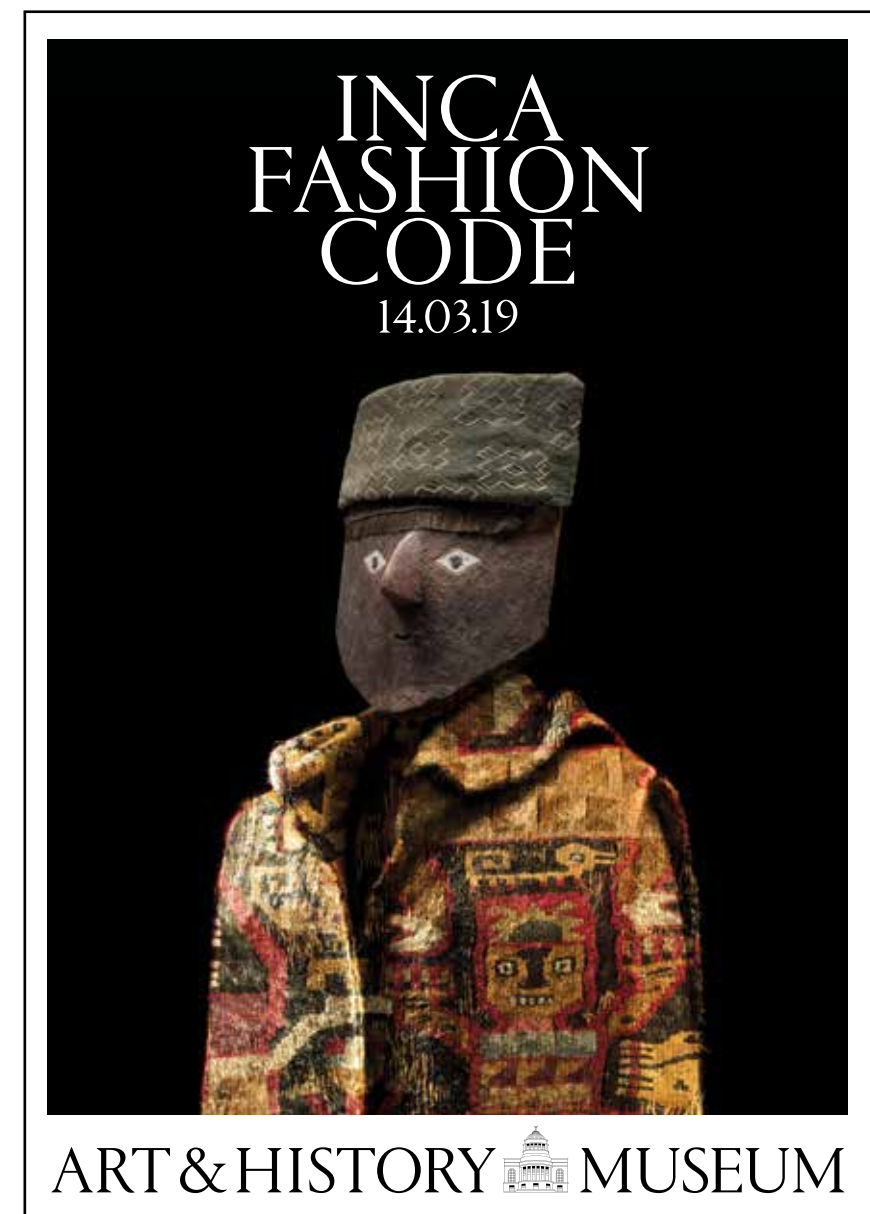
EXPOS TEMPORAIRES



INCA DRESS CODE 23.11.2018 – 24.03.2019

Plus précieux que l'or aux yeux des Incas, le textile à l'époque précolombienne servait non seulement à se vêtir, mais constituait aussi un symbole de pouvoir ou était utilisé comme offrande ou en tant que cadeau diplomatique. Du 23 novembre 2018 au 24 mars 2019, le Musée Art & Histoire de Bruxelles a mis à l'honneur ces textiles précolombiens à l'occasion de l'exposition « Inca Dress Code - Textiles et parures des Andes ».

Plus de 200 objets exceptionnels, provenant du Linden-Museum de Stuttgart, du Musée du Quai Branly à Paris, du MAS à Anvers, de plusieurs collections privées, mais aussi des propres collections – mondialement réputées – du Musée Art & Histoire de Bruxelles, ont permis aux visiteurs d'admirer, dans une scénographie moderne, attractive et interactive, la magnificence des textiles, mais aussi la qualité de l'orfèvrerie et la beauté de la plumasserie du passé précolombien. L'exposition a démontré la maîtrise acquise par les Incas et leurs prédécesseurs dans l'art du tissage de la laine de lama, d'alpaga ou de vigogne, la sophistication des motifs et la diversification des couleurs qui, aujourd'hui encore, gardent tout leur éclat. Un parcours destiné aux enfants ainsi que des animations éducatives étaient organisées. « Inca Dress Code » fut conçue comme une impressionnante exposition grand public.



INCA FASHION CODE 14.03.2019



«INCA FASHION CODE» est une invitation de l'ambassade du Pérou aux meilleures écoles de stylisme de Belgique et du Pérou pour créer une silhouette inspirée de l'exposition «Inca Dress Code». L'idée est de montrer que les pièces extraordinaires de la collection sont une source d'inspiration inépuisable et comment elles peuvent être traduites de nos jours dans le design contemporain.

Cet événement qui s'est tenu dans l'un de plus prestigieux musées de Belgique peut aussi être perçu comme un échange culturel entre deux pays avec des étudiants belges et péruviens traduisant dans un langage contemporain un trésor national.

Le 14 mars, nous avons donc présenté le résultat des recherches de ces étudiants lors d'une présentation sur modèles vivants portant leurs créations.

Du 16 mars jusqu'à la fin de l'exposition « Inca Dress Code », ces vêtements furent exposés sur buste à l'entrée de l'exposition, comme une vision contemporaine de jeunes stylistes inspirée par les arts et les techniques des Andes.

Deux des étudiants, (un)e belge et un(e) péruvien(ne) furent choisis par un jury professionnel pour effectuer un stage d'un mois au Pérou et en Belgique.



OCEANIA 26.10.2017 - 28.04.18

Le 29 avril 2018 s'est terminée l'exposition « Oceania – Voyage dans l'immensité ». Les cartes, maquettes de bateaux et archives, ainsi que la reconstitution d'une course du Mercator, invitaient les visiteurs à traverser l'Océan pacifique, sur les traces des explorateurs de jadis. L'exposition mettait également à l'honneur les riches collections océaniques du Musée Art & Histoire, du MIM et du Musée royal de l'Afrique centrale. Plus de 250 objets, provenant de Papouasie, de la Nouvelle-Calédonie, de Micronésie, de Fidji, des îles Cook, de Tonga, de Samoa, de Tahiti, des Marquises, de la Nouvelle-Zélande, d'Hawaï ou encore de l'île de Pâques, démontraient la richesse et l'originalité des réalisations des habitants de l'Océanie.



LITTLE LIFE : LES MAISONS DE POUPÉES ET L'HABITAT AU XIX^e SIÈCLE 17.11.2017 - 25.11.2018

Du 17 novembre 2017 au 25 novembre 2018, la Porte de Hal présentait l'exposition « Little Life ». Cette exposition visait à informer sur la vie domestique des milieux bourgeois du XIX^e siècle par le biais de jouets de cette époque. Au XIX^e, l'industrie du jouet cible la bourgeoisie montante qui marque sa préférence pour les jouets éducatifs et l'affirmation des rôles. En effet, le contexte social veut que le rôle de la femme soit domestique et, par conséquent, les petites filles aisées se voient offrir des maisons de poupées et services miniatures. Lors de l'exposition, la reproduction d'une maison bruxelloise de type néoclassique construite en 1876 à Etterbeek, appartenant à l'ingénieur électricien Jules Charlier, fut mise à l'honneur. D'autres aspects de la maison de poupées furent mis en évidence en relation avec leur signification historique : le salon, la salle de bain, la cuisine, les chambres d'enfants et de domestiques, et la salle à manger. Les artefacts présentés provenaient de la collection de jouets de la section d'ethnologie européenne du Musée Art & Histoire et de prêts des Musées du Jouet de Bruxelles et de Malines et du Musée de la Vie Wallonne de Liège. Le public visé incluait petits et grands, mais aussi collectionneurs de jouets et créateurs privés de maisons ou de chambres de poupées.

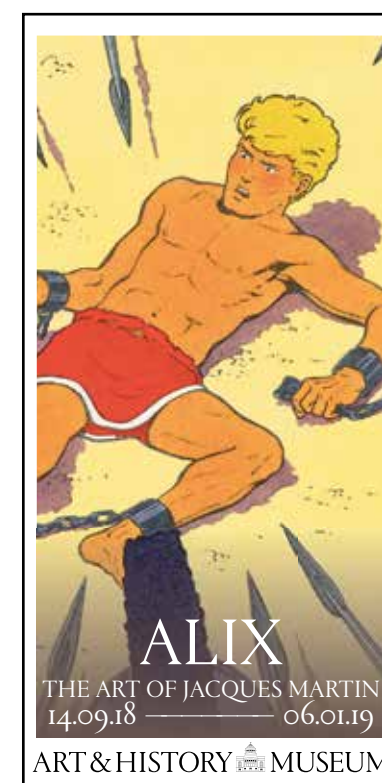


MLEIHA UN ROYAUME ARABE SUR LES ROUTES DES CARAVANES 30.10 - 30.12.2018

Mleiha est une oasis s'étendant à l'intérieur des terres de l'Émirat de Sharjah (Émirats Arabes Unis) qui occupait dans l'Antiquité une position dominante dans le commerce caravanier de l'Arabie du sud-est, en particulier à partir du III^e siècle ACN. Les lieux furent désertés au III^e siècle PCN, en raison de bouleversements géopolitiques causant un déplacement des voies commerciales hors de la péninsule d'Oman.

L'exposition était organisée à l'occasion de l'anniversaire des dix ans de fouilles conjointes entre le Musée et l'Émirat de Sharjah sur ce site. Grâce aux recherches menées dans un quartier d'habitation et dans une série de tombes, il est aujourd'hui possible de mieux appréhender le rôle joué par cette cité au sein des réseaux commerciaux internationaux des périodes hellénistique et romaine. Une découverte majeure est par ailleurs mise en avant dans l'exposition: une tombe monumentale contenant une inscription funéraire bilingue sudarabique/araméen qui atteste de l'existence d'un roi d'Oman dès le III^e siècle ACN., soit bien avant qu'il n'en soit question dans d'autres sources.

En plus des artefacts funéraires royaux, les visiteurs ont pu trouver dans l'exposition une sélection d'objets (sculpture, objets de luxe, armes, monnaies, etc.) pour entrer dans le quotidien de la ville antique de Mleiha.



ALIX – L'ART DE JACQUES MARTIN 14.09.18 – 6.01.19

À l'occasion du 70^e anniversaire de la création d'Alix, une grande exposition rétrospective de l'art de Jacques Martin s'est tenue au sein même des salles abritant les prestigieuses collections de l'Antiquité du Musée Art & Histoire du 14 septembre 2018 au 6 janvier 2019. En collaboration avec visit.brussels et les Éditions Casterman, l'exposition fut inaugurée à l'occasion de la Fête de la BD (14-16/09), elle a mis en lumière quatre décennies de création de Jacques Martin, de 1948 à 1988.

Une centaine d'originaux rassemblés par thématique ont présenté ainsi l'œuvre de Jacques Martin au travers du prisme des aventures de son héros légendaire.

De tous les personnages qui occupent le panthéon de la bande dessinée mondiale, Alix est assurément une figure à part. Avec ses 12 millions d'albums vendus, sa traduction en 15 langues, Alix fêtait en 2018 ses 70 ans d'existence, depuis sa première apparition dans le journal Tintin, le 16 septembre 1948. Jusqu'en 1988, date de parution du Cheval de Troie et dernier album dessiné de la main de Jacques Martin, et même au-delà, ce jeune Gallo-Romain a traversé nombre de périls, s'est confronté aux civilisations les plus diverses, tout en conservant un idéal de droiture et de justice cher à son créateur.

Alix est aujourd'hui reconnu comme le véritable précurseur de la «bande dessinée historique». Derrière ce vocable un peu flou, il faut reconnaître à Jacques Martin d'avoir été le premier à attacher à la vraisemblance historique une importance déterminante dans la conception de ses récits.



DE TIEPOLO À RICHTER, L'EUROPE EN DIALOGUE 24.05 – 30.09.2018

La Fondation Roi Baudouin, en collaboration avec les principales fondations européennes actives dans la sauvegarde du patrimoine culturel, ont présenté du 24 mai au 30 septembre 2018 au Musée Art & Histoire (dans la salle aux colonnes) quelques éléments majeurs de leurs collections dans le cadre de l'exposition « De Tiepolo à Richter, l'Europe en dialogue ».

L'exposition évoquait comment, à travers les siècles, le patrimoine a favorisé les échanges entre les européens.

L'initiative est née à l'occasion de l'année européenne du patrimoine culturel, opportunité rêvée pour les fondations européennes actives dans ce domaine, de faire connaître leur action. L'art et la culture se sont de tout temps révélés d'excellents ambassadeurs. Les œuvres prestigieuses présentées à Bruxelles étaient autant d'échos de la grande et de la petite histoire de tous les Européens.

Les pièces exposées ont été sélectionnées par chacune des 14 fondations participantes*. Se côtoyaient notamment dans un dialogue étonnant : Auguste Rodin, Giovanni Battista Tiepolo, Jacob Jordaens ou Albrecht Dürer pour l'art ancien et Gerhard Richter, Georg Baselitz, Constant, Ernst Ludwig Kirchner, Maria Helena Vieira da Silva ou Léon Spilliaert pour les modernes.

L'exposition s'attachait à souligner l'action des fondations européennes en faveur de la préservation et de la transmission de notre patrimoine culturel.

**Fondazione Cariplo, Fundação Calouste Gulbenkian, Finnish Cultural Foundation, Fondazione Banca del Monte di Lucca, Fondazione Cassa di Risparmio di Lucca, Fondazione CRT, Fundação Oriente, Jenny and Antti Wihuri Foundation, Olbricht Foundation, Prins Bernhard Cultuurfonds, Saastamoinen Foundation, Svenska Kulturfonden et Vereniging Rembrandt*



« LA FAMILLE ROYALE FAIT LA UNE » 9.03 – 9.06.2018

À l'occasion de ses 90 ans, Soir mag, anciennement Le Soir illustré, a ouvert ses archives et les a exposées au Musée Art & Histoire. À travers plus de 300 couvertures, l'hebdomadaire du Groupe Rossel a choisi de survoler neuf décennies de la grande et petite histoire de notre dynastie, neuf décennies durant lesquelles le pays a subi de profondes mutations, de la « Belgique de papa » à l'État fédéral d'aujourd'hui où la Famille royale joue encore et toujours le rôle de ciment. De la fin du règne d'Albert Ier à celui de Philippe, c'est la saga d'une famille et d'un peuple qui défile sous vos yeux, à travers ses joies et ses peines.

Le 9 mars, « La Famille royale fait la Une » s'installait pour trois mois au Musée. Agrandies (format A2), ces couvertures historiques (en noir et blanc et en couleurs) étaient visibles sur des colonnes inspirées des célèbres colonnes Morris parisiennes. Témoin privilégié du passé, Soir mag s'est aussi bien ancré dans le présent. Ainsi, le parcours de « La Famille royale fait la Une » fut-il jalonné d'écrans permettant, notamment, la visite virtuelle du bureau du roi Philippe.



EVENEMENTS



SOMMET DE L'OTAN 11 & 12.07.18

Le Musée Art & Histoire a eu l'honneur de recevoir le sommet de l'OTAN à Bruxelles les 11 et 12 juillet 2018. Ce sommet était le 26ème d'une série de réunions des membres de l'OTAN qui se produisent de manière irrégulière avec différentes capitales pour hôtes. Cette réunion en particulier concernait les décisions relatives à l'organisation de l'OTAN et au déploiement de ses moyens en Europe et en Irak. Le Parc du Cinquantenaire et les musées qu'il abrite (Autoworld, Musée Art & Histoire, Musée de l'Armée) sont des icônes nationales de haute importance culturelle et patrimoniale. C'est pour cela que ce lieu a été choisi pour recevoir les haut dignitaires et chefs d'états de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord et leurs alliés. De plus, le Musée Art & Histoire étant le plus grand musée de Belgique, il correspondait à la demande d'infrastructure pour cet événement. Une grande partie du musée fut aménagée afin de répondre aux besoins du sommet. La réception des politiques s'est tenue dans la grande salle des tapisseries (grand Narthex) et dans le cloître du musée. La réunion en elle-même s'est déroulée dans le grand auditorio, et était retransmise dans des salles d'écoute aménagées dans les salles à proximité. Aux côtés de notre premier ministre Charles Michel se trouvaient notamment sur les lieux Angela Merkel, Donald Trump, Emmanuel Macron et bien d'autres encore.



DISCOVERY TOUR D'ASSASSIN'S CREED : PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE AVEC LE MUSÉE ART & HISTOIRE ET UBISOFT 21.02.2018

Ce mercredi 21 février se déroulait au Musée Art & Histoire de Bruxelles une conférence de presse organisée en collaboration avec la société de jeux vidéo Ubisoft afin de présenter le Discovery Tour d'Assassin's Creed consacré à l'ancienne Égypte. Le Discovery Tour est une mise à jour pédagogique gratuite du jeu Assassin's Creed Origins, qui permet aux joueurs mais aussi aux passionnés d'histoire de parcourir librement l'univers égyptien afin d'en apprendre davantage sur l'histoire et la vie quotidienne, par l'intermédiaire de 75 visites guidées dont la conception a été supervisée par des historiens et des égyptologues. Pour ceux qui ne possèdent pas le jeu de base, le Discovery Tour peut aussi être acheté indépendamment pour le prix conseillé de 19,99 €. Durant ce week-end, et jusque fin avril, un gamepod fut mis à la disposition des visiteurs du Musée Art & Histoire afin d'essayer ce jeu passionnant. A l'occasion de la sortie de ce Discovery Tour, le Musée Art & Histoire et visit.brussels organisaient chacun un concours permettant de remporter des jeux et des t-shirts Assassin's Creed ainsi que des tickets d'entrée au musée, qui abrite justement de riches collections de l'Égypte pharaonique.



RÉFECTION DES MAGASINS D'ARCHIVES

Tout en continuant à répondre aux nombreuses demandes de prêts, émanant de chercheurs de nos musées ou de l'extérieur (351 fardes consultées), demandes qui comptent toujours parmi nos priorités, un défi particulièrement lourd a été initié dès septembre 2018 : la réfection des magasins au Musée.

Les deux locaux de réserve d'archives ont été successivement vidés et nettoyés. L'électricité y a été complètement revue. Deux ensembles d'armoires mobiles constituent maintenant l'équipement de chacun des deux magasins.

Ainsi nos musées disposent actuellement de plus de 500 mètres linéaires de rangement tout à fait moderne et fonctionnel, dédié à la conservation des milliers de documents d'archives dont nous disposons.

Pour le premier magasin, il a d'abord fallu prévoir l'évacuation d'un nombre énorme de documents peu ou mal conditionnés. Ceux-ci étaient épars, emballés depuis des années en paquets de papier brun ou mis sommairement en boîte. Après reconditionnement, ils ont temporairement quitté cette première réserve pour l'autre, sur les anciens rayonnages encore libres. D'autres, faute de place ont été mis sur deux gros chariots. L'espace de cette première réserve fut ainsi dégagé pour le placement, en mars 2019, de la première série d'armoires mobiles.

Pour le second magasin, deux fois plus grand, l'opération de vide se fit ensuite, pour une partie, en sens inverse, le conditionnement en boîte étant presque général. Les

nouvelles armoires mobiles du premier magasin, beaucoup plus compétitives en terme de possibilité de contenant, ont permis le placement, sur leurs rayonnages, des séries les plus demandées par les lecteurs. Néanmoins, quatre palettes d'1 m³ d'archives chacune n'ont pu y entrer et ont dû être transférées temporairement dans la salle de lecture du service. Des boîtes de dossiers d'anciens collaborateurs ont été retrouvées comme des fiches manuscrites de référence (par noms d'objets, de lieu ou de personne) à des archives classées d'achat d'œuvres.

L'année académique nouvelle prélude la fin du déménagement des boîtes de documents, puisqu'il est prévu d'installer également des armoires mobiles en septembre 2019 dans le second magasin. Elle permettra aussi de reprendre le tri des documents, des séries entières devant encore être étudiées.



we ♥ our visitors

we ♥ our visitors

we ♥ our visitors

SERVICES AU PUBLIC



2018 ! Un point de départ donne le ton pour les activités à l'attention du public. L'accent est mis sur les personnes : le public, les collaborateurs du musée et l'aspect humain dans les collections. Derrière chaque objet et chaque œuvre d'art faisant partie des magnifiques collections du musée se cachent des créateurs, des artistes, des penseurs, des constructeurs et des utilisateurs. On peut ajouter également les chercheurs et les visiteurs, qui ajoutent des couches de par leurs recherches et leurs interprétations. Donner de la place à ces différentes voix, dialoguer et penser le passé et le présent avec un esprit ouvert est notre tâche la plus importante.

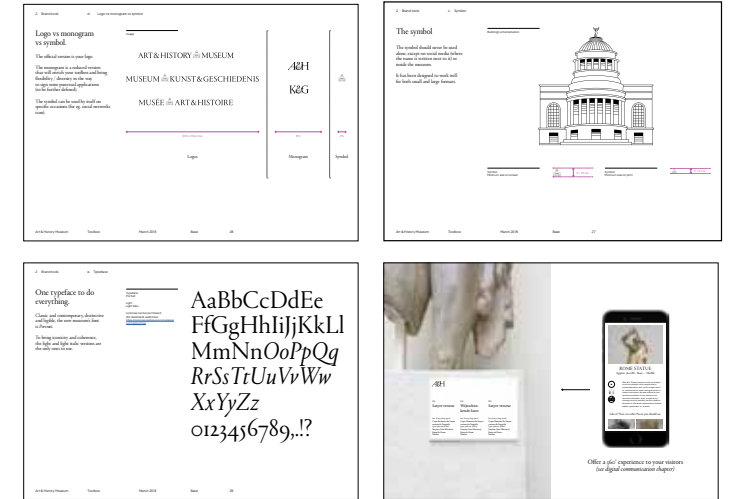
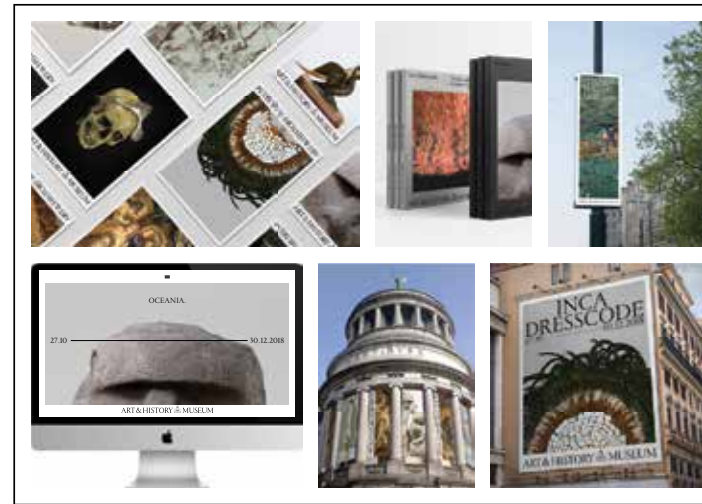
L'accent est mis sur le développement du travail de guide, le développement d'une offre et d'un programme dans les collections et les expositions du musée, avec comme objectif d'accroître la fréquentation, la mobilisation et la représentativité sociale du public.

Un certain nombre de projets et d'activités de premier plan sont mis en lumière. Dans le cadre de l'exposition « Oceania », nous avons pour la première fois organisé une journée pour les tout-petits, avec au programme un parcours « pieds nus » sur le sable, des berceuses dans un hamac, la construction de « nids » bruissants dans des cabanes, et le dessin de poissons dans la mer. L'événement pour bébés *Hula la Oceania ! Featuring babies on the beach* (18.03.18) a accueilli 392 enfants de 0-4 ans.

2018 fut aussi l'année Horta, qui fut célébrée avec un programme éblouissant au Musée Art & Histoire : le 14 octobre, le Festival Artonov (200 participants) nous a permis d'assister à deux concerts de l'Ensemble Revue Blanche et à une performance de Carolyn Carlson. Lors de la Journée des Arts pour les Enfants (606 participants), nous nous sommes associés au « Circus zonder Handen » pour une journée pleine d'acrobatie, d'élégance et de pureté des lignes.

Deux nocturnes furent également mises sur pied : une première (environ 300 participants) à l'occasion de l'ouverture à la Porte de Hal de l'exposition *Little Life*, consacrée aux maisons de poupées et à la culture domestique au XIXe siècle, et une deuxième (437 participants) pour célébrer l'exposition *Inca Dress Code* le 6 décembre. Saint Nicolas nous avait même envoyé son lama !

Au mim, dans le cadre de *Alive*, une exposition d'instruments folkloriques estoniens organisée par des tiers, nous avons travaillé en étroite collaboration avec le Torupilli Jussi Trio afin de mettre sur pied des stages qui plongeaient les participants dans l'atmosphère magique de l'Estonie, des *gallery talks* accompagnées de musique *live*, une session de *tune learning* et une *masterclass* de violon.



REBRANDING DU MUSÉE DU CINQUANTENAIRE / MUSÉE ART & HISTOIRE

Début 2018, le Musée du Cinquantenaire de Bruxelles a lancé une campagne de réorganisation globale de l'institution. Une reconquête muséographique a ainsi été initiée : décision d'organiser des expositions temporaires basées sur les collections propres du musée, et rénovation progressive des salles permanentes (salles Égypte, salles XIX^e et XX^e siècles, maquette de Rome ...), en commençant par le Magasin Wolfers. À cela se sont ajoutés une remise à jour du site internet (en cours) et divers travaux d'infrastructures (toiture, sanitaires et accueil). Cette campagne de *rebranding* comptait aussi un changement de nom officiel, un nouveau logo et une toute nouvelle identité graphique, afin d'éviter toute confusion avec les musées voisins. Le Musée du Cinquantenaire s'est ainsi réinventé en tant que **MUSÉE ART & HISTOIRE** (Museum Kunst & Geschiedenis en néerlandais, Art & History Museum en anglais). Il est à noter que le nom officiel de l'institution dans son ensemble reste Musées royaux d'Art et d'Histoire, appellation qui chapeaute, outre le Musée Art & Histoire, le mim (Musée des Instruments de Musique), la Porte de Hal et les Musées d'Extrême-Orient actuellement fermés.

Ce travail de réflexion globale a été mené en collaboration avec la société Base Design.

CHIFFRES CLÉS 2018

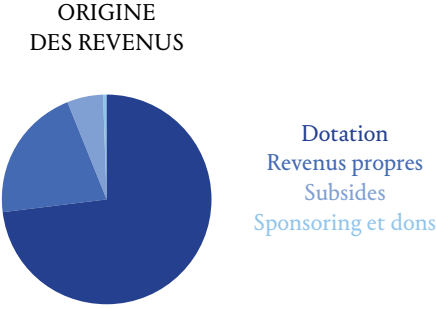
REVENUS	2016	2017	2018	EVOLUTION EN %
Dotation	5.481.000,00	6.325.000,00	4.777.000,00	-13
Ressources propres	3.121.780,40	3.299.535,26	3.471.063,38	11
Subsides	1.412.338,45	2.968.107,05	402.948,96	-71
Sponsoring et dons	44.598,00	47.891,46	125.974,71	182
Total des revenus	10.059.716,85	12.640.533,77	8.776.987,05	-13

DÉPENSES	2014	2015	2016	
Personnel	5.548.095,31	5.316.581,87	5.317.165,85	-4
Frais de fonctionnement	3.775.773,58	4.894.365,82	3.124.908,83	-17
Investissements	455.731,48	840.205,09	416.152,84	-9
Collections	62.787,12	48.052,91	81.772,56	30
Total des dépenses	9.842.387,49	11.099.205,69	8.940.000,08	-9

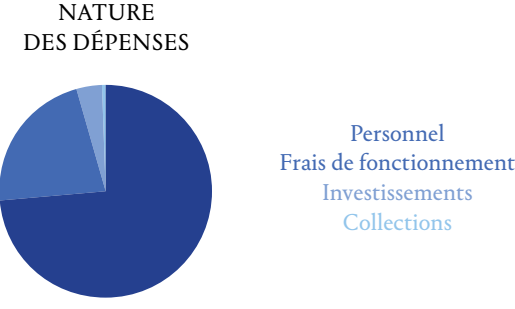
VISITEURS MRAH					
ANNÉE	A&H	EXPOS	MIM	PORTE DE HAL	TOTAL MRAH
2016	49106	87928	107772	12282	257088
2017	58010	56210	133008	14676	261904
2018	81008	60390	142332	17154	300884

VISITES EN GROUPE MRAH				
A&H	2016	NL	FR	Totaal
	2017	13417	5208	18625
	2018	14229	6191	20420
MIM	2016	13177	6059	19236
	2017	7198	9364	16562
	2018	8869	11782	20651
PORTE DE HAL	2016	6313	8566	14879
	2017	2221		2221
	2018	2167		2167
MRAH	2016	1160		1160
	2017	20615	14572	37408
	2018	23098	17973	43238
		19490	14625	34115
			126406	94340

PERSONNEL MRAH									
	TOTAL		HOMMES		FEMMES				
	pu	fte	pu	fte	pu	fte			
2016	272	236,05	127	113,66	145	122,39			
2017	267	230,82	122	108,56	145	122,26			
	NIVEAU A		NIVEAU B		NIVEAU C		NIVEAU D		
	pu	fte	pu	fte	pu	fte	pu	fte	
2016	83	70,76	39	31,63	45	38,76	105	94,9	
2017	79	66,36	35	29,2	47	40,86	106	94,4	
	FRANCOPHONES		NÉERLANDOPHONES		GERMANOPHONES				
	pu	fte	pu	fte	pu	fte			
2016	149	131,94	123	104,11	0	0			
2017	150	130,71	117	100,11	0	0			
	STATUTAIRES		CONTRACTUELS						
	pu	fte	pu	fte					
2016	66	59,16	206	176,89					
2017	64	58,86	203	171,96					



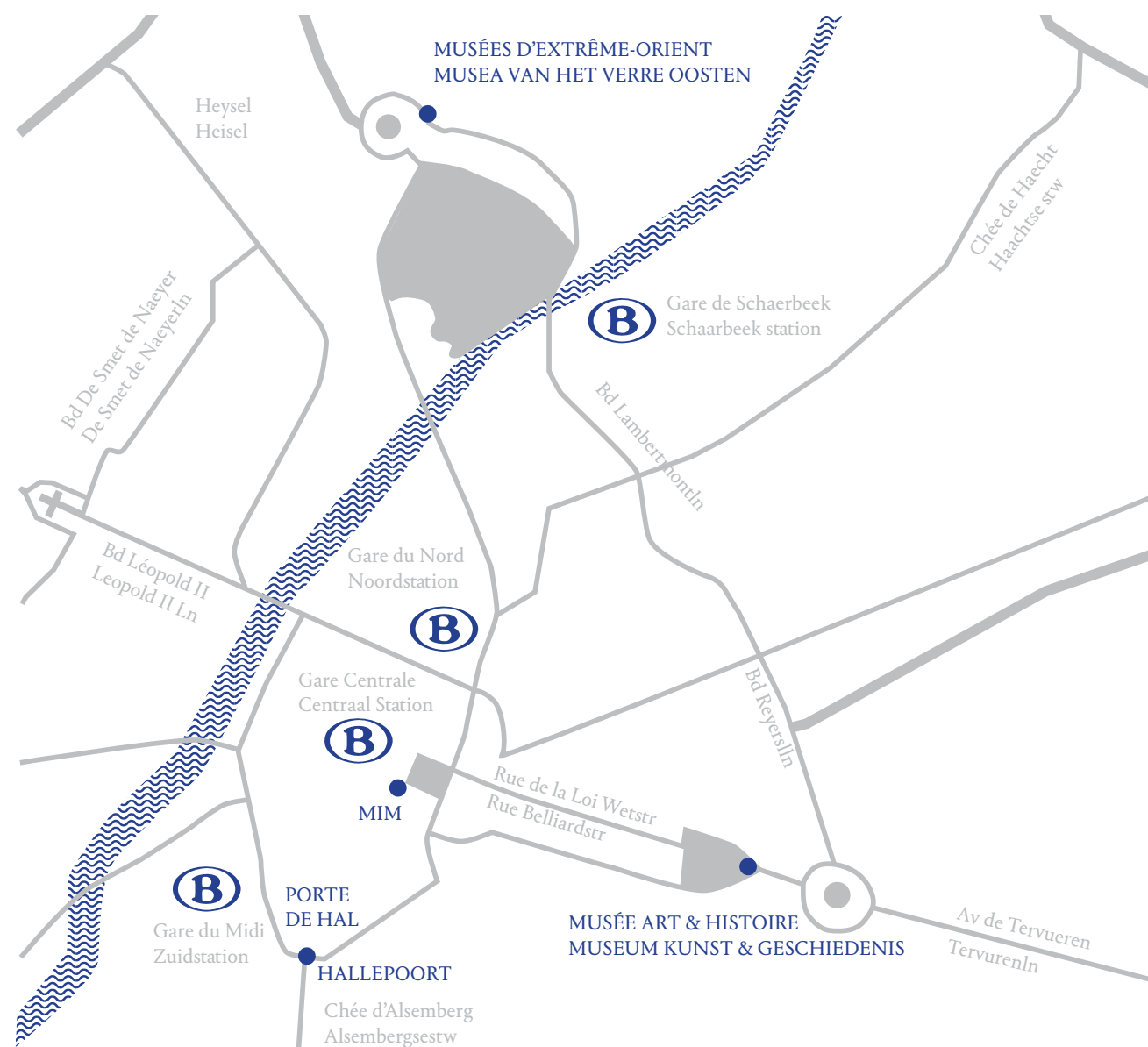
Dotation
Revenus propres
Subsides
Sponsoring et dons



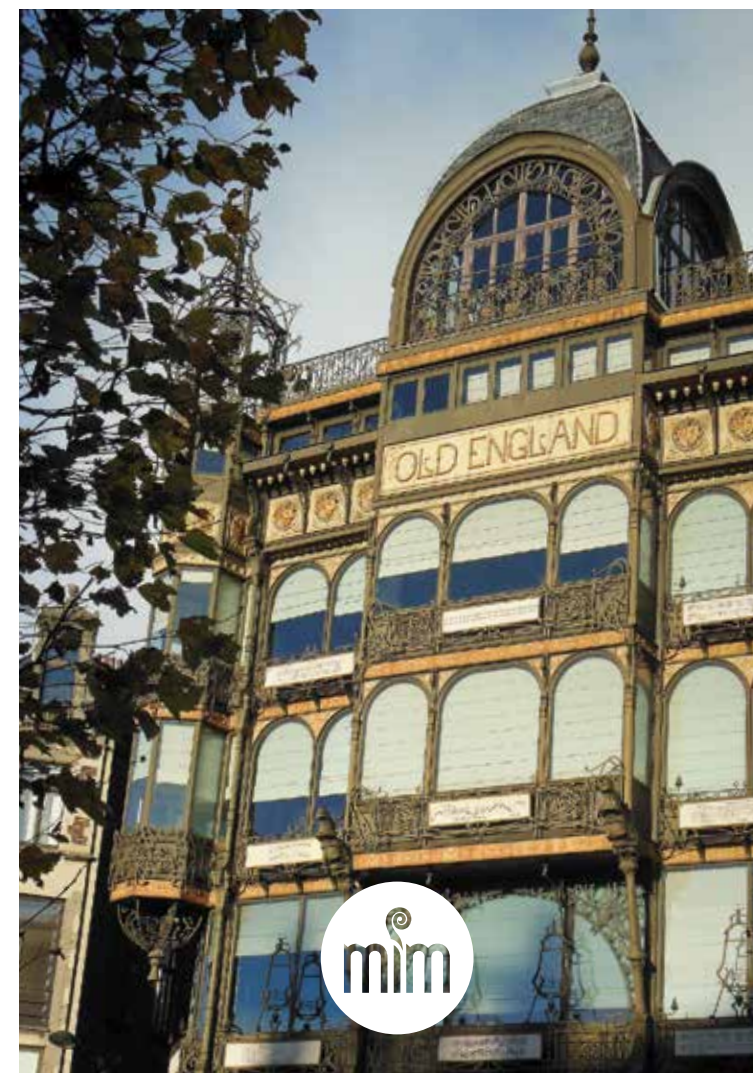
Personnel
Frais de fonctionnement
Investissements
Collections

LES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE,
c'est plusieurs implantations dans la ville de Bruxelles :

- Musée Art & Histoire
- Musée des Instruments de Musique
- Musées d'Extrême-Orient
- Porte de Hal



MUSÉE  ART & HISTOIRE



RAPPORT RÉALISÉ PAR LE SERVICE COMMUNICATION

AUTEURS

Werner Adriaenssens	Anne Goffart
Céline Bourguignon	Klara Herremans
Nicolas Cauwe	Serge Lemaitre
Ria Cooreman	Natacha Massar
Paul-Jan Cuenen	Valérie Montens
Luc Delvaux	Caroline Tilleux
Ingrid De Meûter	Pascale Vandervellen
Monique De Ruette	Saskia Willaert
Géry Dumoulin	Margaux Zandona

RELECTURE

Anne Goffart
Denis Perin
Aurélie Piérart
Bart Schouppe

TRADUCTIONS

Bieke Janssens
Sylvie Paesen
Denis Perin
Nele Strobbe
Oneliner Translations

GRAPHISME

Kenneth Mottar

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

© Musées royaux d'Art et d'Histoire

ÉDITEUR RESPONSABLE

Alexandra De Poorter

DÉPOT LÉGAL

D/2019/0550/10

LES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE EN BREF

LES COLLECTIONS

Les collections sont vastes de plusieurs millions d'objets :

- Préhistoire européenne
- L'Antiquité méditerranéenne et Proche-Orientale (Mésopotamie, Égypte, Grèce, Étrurie, Rome...)
- L'Histoire de nos régions, du Moyen Âge au XXe siècle
 - Les instruments de musique
 - Les civilisation d'Asie continentale et insulaire (Inde, Chine, Japon, Corée, Viêt Nam, Thaïlande, Cambodge...)
 - Le Maghreb
 - Le continent américain, du Nord au Sud
 - L'Océanie

DES ATELIERS DE RESTAURATION

Céramique, instruments de musique, ébénisterie, métal, bois, papier, cuir, peinture, photographie...

ÉDUCATION PERMANENTE

En toutes saisons, de nombreux ateliers, visites guidées et animations sont proposés en néerlandais et en français à des publics variés : enfants, parascolaires, adultes, publics fragilisés...

Chaque année, une ou deux expositions temporaires et prestigieuses sont également montées.

Les Musées royaux ce sont aussi des bibliothèques, une photothèque, des boutiques...

BIBLIOTHÈQUES & ARCHIVES

+/- 500.000 livres, revues et autres documents

+/- 180 mètres linéaires de documents concernant les Musées royaux d'Art et d'Histoire

MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE

www.kmkg-mrah.be
info@kmkg-mrah.be
+32 (0)2 741 73 31

MUSÉE
ART & HISTOIRE
10, parc du Cinquantenaire
1000 Bruxelles

MUSÉE DES INSTRUMENTS
DE MUSIQUE (MIM)
2, Montagne de la Cour
1000 Bruxelles

PORTE DE HAL
150, Boulevard du Midi
1000 Bruxelles

MUSÉES
D'EXTRÊME-ORIENT
44, avenue Van Praet
1020 Bruxelles